



## **Sociabilités**

### **Comment prendre part aux lieux en jouant sur leurs usages**

Cette recherche se proposait d'interroger la construction des pratiques de sociabilité, en travaillant dans des lieux qui ont pour fonction de permettre et d'organiser les rencontres collectives. En s'appuyant sur des outils de la sociologie et du théâtre forum, ce travail entendait produire une analyse des types de rencontres et d'échanges qui prennent forme dans ces lieux, dans un spectre allant de la simple juxtaposition des pratiques, jusqu'à la rencontre, parfois conflictuelle, de leurs usages, en passant par la fabrique de formes de cohabitation. L'équipe s'est composée d'une metteuse en scène (Sarah Calcine, diplômée Manufacture 2017), d'un dramaturge (Florian Opillard, docteur de l'EHESS) et de deux comédien.nes (Cécile Goussard et Adrien Mani, diplômé.es Manufacture 2016).

#### **Questions – hypothèses**

Au cours d'une première phase, les outils que nous proposons de mettre en place visaient à immerger des acteurs (de théâtre) dans les interstices de ces jeux d'acteurs (sociaux) à partir d'observations et de consignation de la vie de ces lieux.

En prenant part aux tactiques, aux stratégies et aux représentations observées préalablement, la recherche s'est, dans un second temps, attachée à mettre au jour les arts de faire qui participent de la création de formes de sociabilités situées.

Il s'agissait de s'immerger dans un lieu de sociabilité d'une part et d'autre part de préciser des axes de direction d'acteur en lien avec ce même lieu. L'objectif à terme, étant de définir une méthode de travail pour déplacer la création théâtrale dans des espaces qui ne lui sont pas spécifiquement dévolus.

Nous avons prévu pour une première session de nous consacrer à trouver le lieu d'atterrissage, celui qui accueillerait notre recherche. Un lieu qui, selon nos hypothèses pourrait révéler « l'état » de la fabrique des sociabilités contemporaines. Le premier choix s'est arrêté sur le collectif Saint Martin, un lieu symbolique fort pour la vie sociale lausannoise, qui fêtait sa dernière soirée avant démolition le vendredi 25 mai 2018. Travailler sur un lieu dont les murs disparaissent, sur le devenir des sociabilités qui s'y sont déployées, sur la persistance ou non des imaginaires, sur la transformation des pratiques qui s'y jouent.

Dans un deuxième temps, l'objectif était d'ouvrir la recherche au quartier du Flon, où le collectif Saint Martin s'est vu attribuer un nouveau lieu. Il est donc un « nouveau venu dans ce quartier ». Nous avons essayé d'appréhender ce quartier pendant deux semaines, alors que nous étions, nous aussi, des nouveaux venus en quête de contacts.



Enfin, la dernière hypothèse interrogeait l'hybridation entre espace public et espace privé. Nous avons quitté l'Espace Saint Martin parce que son caractère privé nous confinait dans des sociabilités privilégiées. Nous avons ouvert au quartier du Flon, pensant y explorer un espace public de fête et de rencontres entre différentes populations lausannoises et alentours. Nous y avons trouvé à la fois un espace privé et sans seuils, outre le règlement de bon usage affiché sur un coin de rue. L'articulation entre espace public et espace privé était peut-être obsolète en tant que clé de compréhension des sociabilités contemporaines, puisque c'est un trouble d'une notion à l'autre qui est apparu.

### **Méthode**

Cette prise de contact par tâtonnements s'est faite en cercles concentriques à mesure que nous cheminions, chaque étape mobilisant des tactiques et des stratégies qui s'apparentent à celles du jeu d'acteur.

Il était également possible de puiser dans la méthodologie de l'enquête de terrain des sciences sociales pour que les deux pratiques se nourrissent mutuellement. En entretien, l'un prenant les notes, l'autre posant les questions et cherchant la bonne distance à adopter pour récolter de la matière et des informations, mais aussi nouer un lien avec la personne rencontrée. En prenant part à une situation réelle de sociabilité, nous tentions de nous exposer à la peur, la culpabilité, la gêne, et de potentiellement être en décalage avec la situation.

Lors des premières phases de travail, il nous semblait important d'intégrer les comédiens aux entretiens pour leur transmettre la pratique et les usages de l'entretien sociologique, et pour attirer leur attention sur l'*hexis* des enquêtés et le leur, ainsi que le rôle de chacun dans l'entretien. L'*hexis* corporelle est, du point de vue de la sociologie critique bourdieusienne, un concept qui renvoie aux dispositions sociales incorporées et naturalisées. Observer l'*hexis* permet de porter son attention sur les manières de se mouvoir, de parler, de rire, de regarder, de se vêtir, de consommer. De ce point de vue, c'est une grille d'observation qui permet aux acteurs et actrices de trouver des éléments concrets de lecture du social et des sociabilités, et ainsi d'élaborer des stratégies de mise en contact. De même, l'entretien permet d'accumuler des informations qui seront précieuses pour tisser des histoires autour des lieux et pour nouer des relations privilégiées avec certains complices.

Afin de documenter le travail, nous avons fait le choix d'accumuler de la matière sonore uniquement. L'enregistrement sonore nous permettait à la fois de faire un choix de médium face à la quantité de matière à récolter dans le cadre d'une enquête au long cours déployée sur une année, et de faciliter la collecte de l'information et des expériences en limitant le nombre et la visibilité des outils techniques de recueil. Il était par exemple plus facile d'enregistrer le son d'un entretien que de le filmer pour préserver la relation construite avec les enquêtés. Ce son constitue un journal de bord qui a été complété individuellement par des carnets de terrain pour chaque membre de l'équipe. À la manière des calepins d'un enquêteur, ces carnets ont permis d'archiver au fur et à mesure les impressions et sensations de chacun pendant l'enquête.



## Outils

Nous avons défini les lieux de sociabilités à partir de deux éléments principaux :

- . ils rendent possible la rencontre et les évènements collectifs ;
- . ils sont des espaces physiques circonscrits, institués par des seuils matériels et symboliques à partir desquels les pratiques sont collectivement admises et comprises.

Nous avons rapidement constaté la difficulté à trouver un lieu de sociabilité paradigmatique. Les notions d'espace public et d'espace privé, que nous n'avions pas anticipées dans nos premières hypothèses de travail, ont rapidement fait irruption. Nous avons donc constaté d'une part l'impossibilité de les ignorer, et d'autre part la fluidité entre ces deux notions.

Le premier et dernier jour, chaque membre de l'équipe a réalisé une carte mentale du quartier dans son journal de bord. La carte a pour objectif de tester les représentations spatiales associées au quartier avant le travail collectif (structures spatiales et valeurs associées), puis la transformation de ces représentations en aval du travail collectif. La cartographie permet d'identifier un état de jeu pour l'acteur : la précision et l'attention aux choses, que nous reproduirons en scène et sur le terrain.

Se dégage des premières discussions et de la cartographie une sensation de fermeture du quartier du Flon et un paradoxe : c'est aujourd'hui un quartier privé, propriété de la société immobilière suisse-allemande Mobimo, qui comporte ses propres règles de fonctionnement, essentiellement dédié à la consommation et à la fête. L'histoire du Flon, et les différentes fonctions qui l'ont caractérisé sont encore visibles dans la matérialité du lieu (ancien quartier industriel, quartier artistique et de sociabilités alternatives, quartier de consommation). Le quartier possède par ailleurs ses propres temporalités, il est relativement calme le jour et s'anime pour les nuits de fin de semaine. Nous avons donc imaginé des bulles dans lesquelles se jouent les rencontres. Face à la grandeur du périmètre, nous avons décidé de restreindre l'enquête autour de la place du Flon, entourée par l'enseigne Tesla, les cafés Istanbul bar, Tao Café, Cipriano café et King Size. Le nouvel Espace Saint Martin se situe à la limite sud de ce périmètre.

Pour entrer dans les lieux et ne pas demeurer observateurs extérieurs, plusieurs dérives en solitaire ou en binôme inspirées des écrits des situationnistes (Guy Debord notamment) ont été imaginées et testées, qu'elles soient sociales, sensorielles, relationnelles. Ces dérives consistent à se donner des règles d'exploration du quartier et permettent aux acteurs d'aiguiser leurs regards, de se rendre disponibles et d'ouvrir des interactions possibles avec les usagers des lieux. Elles rendent aussi possible une forme d'errance dans la recherche pour s'attacher au processus de rencontre et à l'idée d'aller chemin faisant plutôt qu'au résultat. Elles permettent enfin d'observer et d'expérimenter les cadres de l'interaction. La notion de cadre de l'interaction définit les attendus généraux des comportements des personnes présentes. Elle est empruntée à la sociologie pragmatique, et notamment aux travaux de Erving Goffman. Le cadre de l'interaction est une forme d'intériorisation du social (reflété par les pratiques) et d'institution du social (reflété par le pouvoir de définir l'usage de l'espace en amont, par le propriétaire par exemple).



### *Exemples de dérives*

- Promenade : les deux acteurs nous ont raconté les histoires, anecdotes et légendes qu'ils associent au quartier.
- Dérives quotidiennes d'une heure dans un café avec carnet et stylo : recueillir les paroles, les ambiances, observer les personnages et les interactions.
- Dérive en « filature » : les acteurs doivent suivre des personnes dans le quartier, soit en le faisant de manière discrète, soit en se faisant remarquer. L'objectif est d'observer les flux, les comportements, les apparences physiques, et les pratiques de consommation.
- Apparaître / disparaître / entrer dans les choses / se fondre dans le décor : les deux acteurs devaient appréhender les lieux en acuité (\*degré de sensibilité d'un sens\*), puis trouver les moyens de se fondre dans le décor et de réapparaître. Travailler à partir de la notion de rupture de cadre du point de vue du jeu d'acteur immergé dans le cadre permet de les faire apparaître lorsque l'acteur les rompt. Il n'est pas aisé de voir les attendus sociaux des pratiques lorsque celles-ci les respectent à la lettre.
- S'immerger : dans le bar le King Size pour la soirée d'anniversaire. Le bar était plein, un concert s'y jouait. Nous avons tenté de participer aux cadres de l'interaction en les détournant à la marge, comme une première aire de jeu en conditions réelles. L'expérience n'a pas fonctionné, nous nous sommes fait happer par la situation. Au lieu de produire une rupture de cadre, c'est le cadre lui-même qui nous a intégré : notre posture d'observateur et d'observatrice seul.e faisait de nous des personnes disponibles au jeu de la drague et les comportements des noctambules (danse, chant, alcool) dépassaient toujours nos tentatives. L'expérience a été renouvelée dans d'autres lieux.
- Comment appartenir ? / Déjeuner à Saint Martin : L'idée était de mettre en pratique avec les acteurs les rapports aux cadres de l'interaction pour pouvoir rejouer par la suite au plateau les questions de pudeur, d'accueil, devenues centrales et transposables dans d'autres espaces. Lors de ce déjeuner dans Saint Martin, chaque membre du collectif est confronté à sa capacité ou non à s'intégrer à ce groupe. La gêne des membres du groupe à des degrés différents est rapidement apparue comme un élément central de ce moment de l'enquête. Les acteurs de théâtre sont amenés dans ce travail à prendre part aux rapports sociaux. Ils deviennent donc des acteurs sociaux à part entière, étant à la fois observateurs et observés de l'enquête. La dimension réflexive est donc centrale dans la pratique de l'enquête : se prendre soi-même, prendre le groupe formé par cette équipe de recherche comme objets de l'observation et de l'analyse, puis du jeu.
- Visite guidée détournée : les deux acteurs nous font visiter le quartier à partir d'un travail d'improvisation et d'acuité. Nous envisageons alors de proposer plusieurs performances de visites guidées *in situ* dans le Flon, comme forme de restitution.
- Rencontrer des complices : comme dans l'enquête sociologique, une partie du travail a consisté à rechercher des personnes avec lesquelles tisser un rapport privilégié. Celles-ci fonctionnent comme des points d'appui, elles orientent le travail d'enquête et l'alimentent de leurs propres représentations, discours, mémoire, réseaux. Il s'agit de complices qui construisent avec nous un premier canevas sur



lequel viendront se fixer les explorations suivantes.

Il s'agit d'Hélène Demont (Responsable de la communication chez Mobimmo), Guillaume Morand (Dirigeant de Pump it Up et historique du quartier et engagé dans une bataille politique contre la construction d'une ligne de tram aux abords du quartier), Claudio Galizia (ancien propriétaire du Bistrot du Flon, témoin des changements du quartier depuis 30 ans), Sarah Neumann (députée socialiste de l'État de Vaud, rencontrée dans le cadre de son travail de secrétaire général de la Manufacture), Adrien Knecht et Mamadou (Membres du collectif Saint Martin), Benoit Gaillard (conseiller communal socialiste à la ville de Lausanne), le manager du bar Le Cipriano.

### *Allers retours avec la mise en scène et les fictions*

Très tôt, les allers retours avec le studio se sont révélés nécessaires pour nourrir le terrain et pour ne pas se sentir écrasés par la réalité du quartier.

Dès le deuxième jour, les acteurs ont « rejoué » la carte mentale en studio dans un exercice de spatialisation, d'incarnation et de verbalisation. Cet exercice a été reproduit tous les jours comme une routine. La salle de répétition a aussi été l'occasion de recherches de jeu à appliquer dans les cafés pour rompre les cadres, ralentir ou accélérer la durée des gestes et des paroles, imiter et amplifier ces gestes, danser le tango avec son verre ou encore verbaliser ce qui passe par la tête dans une situation d'interaction (gêne ridicule, alliance, sentiment d'étrangeté, moquerie).

Tout au long de la recherche, les dérives et protocoles de jeu ont permis d'alimenter des ébauches de fictions entre nous autour de ce quartier de sociabilité. Absente du projet initial, la nostalgie nous a rattrapés dans la place qu'occupent les lieux au sein des rapports de sociabilité. À la fois impossibilité de retour dans un lieu fantasmé et usage politique du passé, à la fois errance et tentative d'enracinement, la nostalgie des lieux structure une grande part des discours des enquêtés. Elle est devenue pour nous matière d'écriture et de direction d'acteurs.

### **Résultats**

Les résultats se concrétisent sous deux formes différentes, l'une performative, l'autre sous forme de cartographie sonore interactive.

Pour la première, nous avons fait le choix d'une visite guidée du Flon reconstituée dans la cafétéria de La Manufacture. S'est posée la question de restituer le travail *in situ*, dans le café du Cipriano ou sur la place publique du Flon. Mais le temps et l'organisation nécessaires à un tel projet d'une part, et le risque d'une instrumentalisation du travail par Mobimmo de l'autre (la société souhaite promouvoir le quartier du Flon comme marque urbaine via des performances artistiques) nous a dissuadé de le concrétiser. Il nous est apparu alors qu'une restitution sous forme de performance dans un autre lieu paradigmatique de sociabilité nous permettrait de rendre compte à la fois du processus de recherche, mais aussi de la nostalgie qui s'est dégagée des rapports aux lieux, et



notamment du Flon. Il rendait aussi possible l'exercice de spatialisation de nos cartes mentales transposé à un autre espace.

La cafétéria de la Manufacture est le témoin d'une ancienne version de l'école, plus petite, dotée d'un seul bâtiment, et en même temps l'espace d'un projet futur d'une cantine pour le personnel. Performer sur les tables de cette cafétéria, c'est aussi recréer, artificiellement, l'ambiance des cafés que où nous avons cherché.

Par ailleurs, la richesse de la récolte de nos quatre semaines d'enquête nous a amené à produire une trame qui mêlerait les différentes expériences, anecdotes, archives, rumeurs, conflits, paroles, complices rencontrés, pour rendre compte d'une diversité de langages et d'écritures.

Enfin, nous avons tenté d'incarner le trouble (évoqué entre espace public et privé), mais aussi nos tâtonnements et de nos échecs dans le jeu. La visite guidée était tenue par un flop permanent entre deux guides (Adrien et Cécile) en désaccord sur la marche à suivre, les souvenirs et les archives, tantôt esquissant les expériences, tantôt y plongeant de plein pied. Florian et Sarah, à la table, étaient quant à eux présents comme chercheurs et soutiens des retours réflexifs et de la parole théorique, lisaient les notes de terrain, extraits de textes sociologiques. L'enjeu était pour nous de raconter avec pudeur et délicatesse les entretiens et les rapports aux complices, sans se moquer, et en en conviant certains, pour participer et rendre compte de comment ces lieux de sociabilités nous ont traversés autant que nous les avons traversés pendant toute une année.

D'autre part, l'idée initiale du fanzine disponible en version papier et sonore dans la cafétéria de La Manufacture s'est transformée en cartographie sonore interactive. Celle-ci permet de restituer la spatialité du travail d'enquête, en emmenant les auditeurs et auditrices sur les lieux et expériences vécues. Sur cette carte, 29 points représentent autant de bulles sonores, montées comme des cartes postales de radio. Chacune de ces bulles restitue une ambiance, des discussions, des rencontres. Les auditeurs sont donc amenés à construire leur propre parcours dans le Flon à travers ces différents points. La cartographie constitue enfin une archive ouverte et offre une diffusion publique plus large qu'un format papier. Elle laisse ouverte la recherche, pour alimenter cette première carte des futures expériences dans d'autres quartiers, d'autres villes. Cette carte a été réalisée en collaboration avec Bastien Varigault, ingénieur son à RadioFrance et Julien Petaux, programmeur informatique.

### **Valorisation**

- Performance publique dans la cafétéria de La Manufacture, le 20 juin 2019.
- Carte interactive et sonore du Flon, en ligne sur le site de la Manufacture en octobre 2019.

URL : [www.boire-en-suisse.com](http://www.boire-en-suisse.com).

- Séminaire « géographie et émotions », École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, 2020.
- Laboratoire IRMAS « arts et société », séance du 28 octobre 2019 à La Manufacture.